

dèle aux quatre autres qui sont seulement dégrossis; il en est de même de ceux des piliers dont le plus grand nombre offre le même aspect. Deux petites colonnes placées dans les deux angles que fait l'abside avec le transept, ainsi que leurs chapiteaux de style corinthien romain, sont encore à citer. Il faut également reconnaître, comme étant de provenance antique, le dallage du chœur dans les pierres duquel on aperçoit des trous pratiqués, soit dans le milieu pour le transport et l'élévation de ces matériaux, soit sur les bords pour les relier à l'aide des crampons de fer.

Il nous reste à examiner maintenant la série de pierres encastrées à l'extérieur des murs, sculptures dont la variété et la bizarrerie ont pu faire dire à l'un des auteurs que j'ai cités : « que sous ce rapport l'église de Champagne était un véritable musée d'antiquités. »

J'ai signalé déjà la plus ancienne : cette tête archaïque d'homme à la bouche grande ouverte et à la barbe en coquille. Un bas-relief placé à cinq ou six mètres de hauteur sur le côté occidental de la tour du nord du clocher proprement dit nous a paru peut-être improprement attribué à l'époque gallo-romaine : un personnage vêtu d'une tunique et assis les jambes croisées se trouve en face d'un autre nu, qui vient à lui et lui présente un objet dont on ne peut préciser la nature. A la moitié de la hauteur du clocher, on voit aussi une tête de taureau traitée en haut-relief et qui ne manque pas de caractère. Les sculptures qui nous restent à décrire sont plutôt carolingiennes et proviennent d'un monument religieux, d'une église en remplacement de laquelle l'église actuelle a été construite. Sur la façade occidentale, au-dessus de la petite porte de gauche, on aperçoit deux sirènes affrontées; plus à droite un dragon, dont le